

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

*Vendredi 18 juin 2021 – 20h00*

Anne-Sophie Mutter  
Lauma Skride



CITÉ DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE DE PARIS



# Programme

**Wolfgang Amadeus Mozart**

*Sonate K 304*

**Ludwig van Beethoven**

*Sonate n° 5 « Le Printemps »*

**César Franck**

*Sonate pour violon et piano*

**Anne-Sophie Mutter**, violon

**Lauma Skride**, piano

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 21H30.

# Les œuvres

# Wolfgang Amadeus

# Mozart (1756-1791)

## *Sonate pour piano et violon en mi mineur K 304*

I. Allegro

II. Tempo di menuetto

Composition : 1778.

Durée : environ 15 minutes.

C'est une véritable somme, à plus d'un titre, que constitue le volume des *Six Sonates « palatines »* pour clavier et violon (K 301 à 306), publié à Paris en novembre 1778 par l'éditeur Sieber. Une somme qui, à sa manière, nous donne le reflet des expériences accumulées par Mozart, depuis le départ de Salzbourg en juillet 1777, tant sur le plan humain que musical.

Sommet expressif de la série des *Sonates « palatines »*, la *Sonate pour piano et violon en mi mineur* (composée à Mannheim et Paris en 1778) précède la *Sonate pour piano en la mineur* et transmet, comme elle, la tristesse et le désespoir par de longues lignes plaintives. Ces couleurs sont d'autant plus expressives dans le menuet que ce mouvement revêt d'habitude un caractère ludique et joyeux. Ses petits trilles à l'ancienne lui donnent un air désuet que la lumière momentanée du trio en *mi* majeur ne parviendra pas à enrayer. Cette gravité est renforcée par l'écriture contrapuntique et travaillée, inattendue elle aussi dans cette formation.

*Florence Badol-Bertrand*

# Ludwig van Beethoven (1770-1827)

## Sonate pour violon n° 5 en fa majeur op. 24 « Le Printemps »

- I. Allegro
- II. Adagio molto espressivo
- III. Scherzo. Allegro molto
- IV. Rondo. Allegro ma non troppo

**Composition** : 1800-1801.

**Dédicace** : à la comtesse Anna Margarete von Browne.

**Durée** : environ 25 minutes.

---

Le surnom « *Le Printemps* » n'a été attribué à cette sonate qu'après la mort de Beethoven ; il se réfère certainement à l'allure riante, épanouie de cette œuvre.

Ainsi, le premier mouvement commence par une volute pleine de grâce aérienne, au violon d'abord, puis au piano, qui avoue une filiation avec Mozart. Mais dès le deuxième thème, Beethoven montre son caractère, ses assauts conquérants et ses dialogues tendus entre les protagonistes. Le développement insiste sur le deuxième thème avec un certain dramatisme. La réexposition comporte deux autres petits développements d'allure spontanée, puis la coda réconcilie les partenaires sous les auspices du premier thème printanier.

Le mouvement lent, de forme assez libre, est une idylle entre les deux instruments. Sur un flux limpide et régulier de doubles croches, piano et violon chantent tour à tour une sorte de romance ; le violon n'est pas le moins émouvant quand il se fait simple accompagnateur, dans son registre grave. Le calme trémolo final semble un long battement d'ailes de colombes.

Inséré entre des mouvements de longueur normale, le *Scherzo* est très court, à peine plus d'une minute ! En lui tout est bref : ses notes pointues séparées de silences, ses séries imperturbables de huit mesures, le mini canon entre piano et violon (on croirait que l'un des deux s'est trompé) et son trio fonceur. Le morceau finit sur une répétition ralentie, comme s'il hésitait à conclure... Ce n'est pas un scherzo, c'est une épigramme, qui tire

son humour de sa brièveté même ; il ressemble, en plus expéditif, au fantasque *Allegretto* de la *Sonate* « *Clair de lune* », écrite la même année.

Le *Rondo* final s'articule sur un refrain assez analogue au thème du premier mouvement : même insouciance « printanière », même accompagnement coulant sur des accords brisés... Par contraste, les couplets en mineur sont plus tendus : le premier, sinueux, laisse percer une certaine inquiétude, tandis que le second, assez long, s'impatiente tout de bon en octaves et syncopes. Mais, quels que soient les aléas du discours, le dialogue n'est jamais rompu entre piano et violon, ils se cèdent toujours mutuellement la parole. Le refrain revient infailliblement, sous de plaisantes variantes (*pizzicati*, ou dilution dans les vaguesettes du piano). L'importante coda s'étend en deux volets aussi fermement conclusifs l'un que l'autre.

*Isabelle Werck*

# César Franck (1822-1890)

## *Sonate pour violon et piano en la majeur*

I. *Allegretto ben moderato*

II. *Allegro*

III. *Recitativo-Fantasia* : Ben moderato – Molto lento – Molto lento e mesto

IV. *Allegretto poco mosso*

**Composition** : été 1886.

**Dédicace** : à Eugène Ysaÿe.

**Création** : le 16 décembre 1886, au Cercle artistique de Bruxelles, par Eugène Ysaÿe (violon) et Marie-Léontine Bordes-Pène (piano).

**Durée** : environ 30 minutes.

---

C'est la sonate romantique par excellence, le chef-d'œuvre incontestable de la musique de chambre française du XIX<sup>e</sup> siècle. Elle doit en partie sa célébrité à la « petite phrase » de la sonate de Vinteuil évoquée par Marcel Proust dans *Du côté de chez Swann* : « Cette

fois, Swann avait distingué nettement une phrase s'élevant pendant quelques instants au-dessus des ondes sonores. Elle lui avait proposé aussitôt des voluptés particulières dont il n'avait jamais eu l'idée avant de l'entendre, dont il sentait que rien d'autre qu'elle ne pourrait les lui faire connaître, et il avait éprouvé pour elle comme un amour inconnu... ».

Franck dédia sa sonate, composée durant l'été 1886, au violoniste Eugène Ysaÿe, qui la créa au Cercle artistique de Bruxelles en décembre 1886. La première audition publique eut lieu à Paris le 5 mai 1887, à la Société moderne, par son dédicataire qui l'imposa à travers le monde avec, à chaque fois, le même succès. Après celles de Lalo, Saint-Saëns et Fauré, la sonate de Franck fut capitale dans l'évolution du genre, notamment par l'adoption de la forme cyclique où le thème – ou plutôt l'idée principale – parcourt tous les mouvements de l'œuvre en se transformant continuellement, en évoluant dans des figures nouvelles, mais tout en restant parfaitement reconnaissable par l'auditeur.

Le mouvement initial, *Allegretto ben moderato*, est une forme sonate à deux thèmes sans développement. Le piano installe le climat et l'harmonie, sur quatre mesures, avant l'entrée du premier thème au violon. Un chant souple, berceur, s'étire et s'élève sur la base de la cellule cyclique dont le rythme se répète de façon quasi obsédante. Le deuxième thème est amené au piano avec conviction pendant le silence du violon. Les deux thèmes se réunissent pour conclure dans l'apaisement.

L'*Allegro*, construit en trois parties – forme lied ou allegro de sonate, les avis divergent sur ce point –, est le mouvement le plus passionné de la sonate. Le piano installe à nouveau le climat, palpitant avec des traits nerveux, avant de présenter le premier thème, particulièrement lyrique. Le violon le répète, haletant. Le deuxième thème, au violon, se fonde sur la « petite phrase », rendue instable par l'accompagnement en triolets au piano. Tous les éléments musicaux vont dialoguer en crescendo jusqu'à la coda rapide et puissante.

Franck laisse courir son imagination dans l'immense récitatif libre, lyrique et intense qu'est le *Recitativo-Fantasia*. Une fois encore, la cellule cyclique revient et nourrit l'ensemble du mouvement. Après des interventions successives, les parties de piano et de violon se superposent jusqu'au point central, plus dramatique, avant la coda finale qui rappelle la phrase initiale dans des nuances pianissimo.

Si le troisième mouvement est libre formellement, l'*Allegretto poco mosso* final reprend la forme traditionnelle du rondeau à la française, avec l'alternance de couplets et du refrain. L'idée de Franck est de jouer sur des tonalités sans cesse différentes (successivement *la* majeur, *si* bémol mineur, *ré* dièse mineur, *fa* mineur). Le thème du refrain, doux et chantant, est énoncé en canon entre le piano et le violon. Le développement central, tumultueux et de caractère inquiet, laisse place à la réexposition traditionnelle et la coda brillante.

*Angèle Leroy*

# Les compositeurs

## Wolfgang Amadeus Mozart

Lui-même compositeur, violoniste et pédagogue, Leopold Mozart, le père du petit Wolfgang, prend très vite la mesure des dons phénoménaux de son fils qui, avant même de savoir lire ou écrire, joue du clavier avec une parfaite maîtrise et compose de petits airs. Le père décide alors de compléter sa formation par des leçons de violon, d'orgue et de composition, et bientôt, toute la famille (les parents et la grande sœur Nannerl, elle aussi musicienne) prend la route afin de produire les deux enfants dans toutes les capitales musicales européennes. À son retour d'un voyage en Italie avec son père (de 1769 à 1773), Mozart obtient un poste de musicien à la cour de Hieronymus von Colloredo, prince-archevêque de Salzbourg. Les années suivantes sont ponctuées d'œuvres innombrables (notamment les concertos pour violon mais aussi des concertos pour piano, dont le *Concerto « Jeunehomme »*, et des symphonies), mais ce sont également les années de l'insatisfaction, Mozart cherchant sans succès une

place ailleurs que dans cette cour où il étouffe. En 1776, il démissionne de son poste pour retourner à Munich. Après la création triomphale d'*Idoménée* en janvier 1781 à l'Opéra de Munich, une brouille entre le musicien et son employeur aboutit à son renvoi. Mozart s'établit alors à Vienne. L'année 1786 est celle de la rencontre avec le « poète impérial » Lorenzo Da Ponte. De leur collaboration naîtront trois grands opéras : *Les Noces de Figaro* (1786), *Don Giovanni* (1787) et *Così fan tutte* (1790). Alors que Vienne néglige de plus en plus le compositeur, Prague, à laquelle Mozart rend hommage avec sa *Symphonie n° 38*, le fête volontiers. Mais ces succès ne suffisent pas à le mettre à l'abri du besoin. Mozart est de plus en plus désargenté. Le 5 décembre 1791, la mort le surprend en plein travail sur le *Requiem*, commande (à l'époque) anonyme qui sera achevée par Franz Xaver Süssmayr, l'un de ses élèves.

## Ludwig van Beethoven

Né à Bonn en décembre 1770, Ludwig van Beethoven devient, au début des années 1780, l'élève de Christian Gottlob Neefe. Alors qu'il est titulaire du poste d'organiste adjoint à la cour du prince-électeur de Cologne, il rencontre le

comte Ferdinand von Waldstein, qui l'introduit auprès de Haydn en 1792. Le jeune homme quitte alors définitivement les rives du Rhin pour s'établir à Vienne ; il suit un temps des leçons avec Haydn, mais aussi avec Albrechtsberger

ou Salieri, et s'illustre essentiellement en tant que virtuose, éclipsant la plupart des autres pianistes. Il rencontre à cette occasion la plupart de ceux qui deviendront ses protecteurs, tels le prince Lichnowski, le comte Razoumovski ou le prince Lobkowitz. La fin du siècle voit Beethoven coucher sur le papier ses premières compositions d'envergure : les *Quatuors op. 18*, des sonates pour piano, dont la « Pathétique », le *Concerto pour piano n° 1* et la *Symphonie n° 1*. Alors qu'il est promis à un brillant avenir, les souffrances dues aux premiers signes de la surdité commencent à apparaître. La crise psychologique qui en résulte culmine en 1802 lorsque, installé à Heiligenstadt, il écrit cette lettre destinée à ses frères mais jamais envoyée, et qui sera retrouvée après sa mort ; il y exprime sa douleur face à sa surdité et affirme sa foi profonde en l'art. La période est extrêmement féconde sur le plan compositionnel, des œuvres comme la *Sonate pour violon « À Kreutzer »* faisant suite aux *Sonates n°s 12 à 17* pour piano. Le *Concerto pour piano n° 3* inaugure la période « héroïque » de Beethoven dont la *Troisième Symphonie*, créée en avril 1805, apporte une illustration éclatante. L'opéra *Fidelio*, représenté sans succès en 1805, sera remanié pour finalement connaître une création heureuse en 1814. La fin des années 1810 abonde en œuvres de premier plan, qu'il s'agisse des *Quatuors « Razoumovski »* ou des

*Cinquième* et *Sixième Symphonies*, élaborées conjointement et créées lors d'un concert fleuve en décembre 1808. Cette période s'achève sur une note plus sombre due aux difficultés financières et aux déceptions amoureuses. Peu après l'écriture, en juillet 1812, de la fameuse « Lettre à l'immortelle bien-aimée », Beethoven traverse une période d'infertilité créatrice. Malgré le succès de certaines de ses créations, malgré l'hommage qui lui est rendu à l'occasion du Congrès de Vienne (1814), le compositeur se heurte de plus en plus souvent à l'incompréhension du public. Sa surdité dorénavant totale et les procès à répétition qui l'opposent à sa belle-sœur pour la tutelle de son neveu Karl achèvent de l'épuiser. La composition de la *Sonate « Hammerklavier »*, en 1817, marque le retour de l'inspiration. La décennie qu'il reste à vivre au compositeur est jalonnée de chefs-d'œuvre visionnaires que ses contemporains ne comprendront en général pas. Les grandes œuvres du début des années 1820 (la *Missa solemnis* et la *Neuvième Symphonie*) cèdent ensuite la place aux derniers quatuors et à la *Grande Fugue*, ultimes productions d'un esprit génial. Après plusieurs mois de maladie, le compositeur s'éteint à Vienne en mars 1827. Dans l'important cortège qui l'accompagne à sa dernière demeure, un de ses admirateurs de longue date, Franz Schubert.

# César Franck

Né à Liège en 1822, César Franck étudie d'abord à l'École royale de musique de sa ville natale. En 1835, sa famille s'installe à Paris, où le jeune garçon étudie l'écriture avec Reicha, avant d'entrer au Conservatoire en 1837, où il est un élève brillant. En 1845, après une rupture avec son père, commence une période de labeur ingrat, où Franck, au caractère plein de douceur, ne cherche pas à s'affirmer. Il vivote au moyen de leçons, fait l'accompagnateur, et tient l'orgue à Notre-Dame de Lorette (1845) puis à Saint-Jean-Saint-François (1853) : là, il joue pour la première fois sur un Cavaillé-Coll, et devient l'ami du grand facteur d'orgues. Il se tourne vers l'opéra, sans aucun bonheur. C'est à l'orgue qu'il est novateur, car il ramène l'instrument à un rôle spirituel, liturgique, qui s'était presque perdu. En 1858, Franck devient organiste titulaire à Sainte-Clotilde, poste qu'il occupera jusqu'à la fin de sa vie. Il s'investit dans la composition d'œuvres sacrées : *Rédemption* (1871), *Les Béatitudes* (1869-1879). Aux côtés de d'Indy, Fauré et d'autres, il participe à la Société nationale de musique (SNM) fondée

par Saint-Saëns. La SNM fait jouer les grands classiques et les Français contemporains, remet à l'honneur la musique de chambre, les ouvrages symphoniques, et obtient l'appui des phalanges parisiennes : Concerts Lamoureux, Padeloup, Colonne. Franck va trouver enfin un stimulant régulier et la certitude d'être joué. En 1872, il se voit attribuer la classe d'orgue au Conservatoire. Que le directeur, Ambroise Thomas, le traite avec dédain importe peu, car les élèves l'entourent, telle une famille artistique et chaleureuse. Le style de Franck mûrit, surmonte l'angélisme un peu plat des débuts. La cinquantaine passée, il produit ses œuvres les plus accomplies : *Le Chasseur maudit* (1882), *Les Djinns* (1884), *Prélude, choral et fugue* (pour piano, 1884), *Variations symphoniques* (1885), *Sonate pour piano et violon* (1886), *Symphonie en ré mineur* (1886-1888), *Quatuor* (1889). Mais l'élan de ce génial sexagénaire va être stoppé net ; en juillet 1890, le fiacre dans lequel se trouve Franck est percuté par un omnibus ; il décède des suites de sa blessure en novembre 1890.

# Les interprètes

## Anne-Sophie Mutter

Lauréate de quatre Grammy awards, Anne-Sophie Mutter s'engage autant pour l'interprétation des compositeurs traditionnels que pour l'avenir de la musique : à ce jour, elle a créé 28 œuvres – elle est dédicataire d'œuvres de Unsuk Chin, Sebastian Currier, Henri Dutilleux, Sofia Gubaidouline, Witold Lutosławski, Norbert Moret, Krzysztof Penderecki, Sir André Previn, Wolfgang Rihm, Jörg Widmann et John Williams. Elle se consacre au soutien de l'élite musicale de demain et à de nombreux projets caritatifs. En outre, en 2021, le conseil d'administration de l'association allemande de lutte contre le cancer Deutsche Krebshilfe – organisation à but non lucratif – l'a élue nouvelle présidente. À l'automne 1997, elle a fondé l'Association des amis de la Fondation Anne-Sophie Mutter e.V., à laquelle s'est jointe la Fondation Anne-Sophie Mutter en 2008. Ces deux institutions de bienfaisance apportent un soutien aux boursiers, soutien qui est adapté à leurs besoins individuels. Depuis 2011, Anne-Sophie Mutter partage régulièrement la vedette sur scène avec son ensemble de boursiers, les Mutter's Virtuosi. En raison de la pandémie de covid-19, la tenue de nombre de concerts dépend des décisions sanitaires. On espère qu'Anne-Sophie Mutter pourra créer, en juillet 2021 à Tanglewood, le *Concerto pour violon* que John Williams lui a dédié. Pour la saison 2021-2022, une vaste tournée européenne avec les Mutter's Virtuosi est prévue, au cours

de laquelle *Gran Cadenza* pour deux violons, commandée par Anne-Sophie Mutter à Unsuk Chin, sera créée. Elle interprétera le *Double Concerto* de Brahms avec Pablo Ferrández et le Czech Philharmonic, dirigés par Manfred Honeck. Anne-Sophie Mutter sera également en tournée avec le Royal Philharmonic Orchestra sous la direction de Vasily Petrenko pour le *Concerto pour violon* d'André Previn, qui lui est également dédié. En Asie, les œuvres de John Williams dans le cadre du projet Across the Stars sont au programme de la violoniste – en collaboration avec le Royal Philharmonic Orchestra sous la direction de David Newman. Aux États-Unis, Anne-Sophie Mutter interprète le *Concerto pour violon* de Beethoven. Des programmes de musique de chambre sont également prévus, avec des sonates pour violon et des trios pour piano de Mozart avec Lambert Orkis et Maximilian Hornung ; d'autres récitals avec son partenaire pianiste de longue date porteront sur des œuvres de Beethoven, Franck et Mozart. Au cours d'une tournée de musique de chambre avec des membres actuels et anciens de sa fondation, divers ensembles interpréteront le *Quatuor à cordes en sol majeur op. 18 n° 2* de Beethoven, le *Quatuor à cordes en mi bémol majeur op. 20 n° 1* de Haydn ainsi que *Studie über Beethoven* de Jörg Widmann, qu'elle a créé à Tokyo le 22 février 2020. Le 16 octobre 2019, Anne-Sophie Mutter a reçu le Praemium Imperiale

dans la catégorie musique ; en juin de la même année, elle avait reçu le Polar Music Prize. En mars 2018, la Pologne lui a décerné le Gloria Artis pour ses réalisations culturelles, faisant d'elle la première artiste allemande à recevoir un tel honneur. En février 2018, elle a été nommée membre honoraire de l'Accademia nazionale di Santa Cecilia. En novembre 2017, la Roumanie a lui décerné l'Ordre du mérite culturel au grade de Grand Officier, pendant que la France lui remettait les insignes de commandeur des Arts et des Lettres. En décembre 2016, le ministre espagnol de l'Éducation, de la Culture et des Sports lui a décerné la Médaille d'or du mérite des Beaux-Arts. En janvier 2015, elle a été nommée membre honoraire du Keble College de l'université d'Oxford. En octobre

2013, elle est devenue membre honoraire étranger de l'Académie américaine des arts et des sciences, après avoir remporté la médaille de la Lutostawski Society (Varsovie) en janvier. En 2012, l'Atlantic Council lui a décerné le Distinguished Artistic Leadership award. En 2011, elle a reçu le prix Brahms, le prix Erich Fromm et le prix Gustav Adolf pour son activisme social. En 2010, l'Université technique et scientifique de Norvège à Trondheim lui a décerné un doctorat honorifique. En 2009, elle a remporté le prix européen St. Ulrich ainsi que le prix Cristóbal Gabarrón. En 2008, elle a reçu le prix international de musique Ernst von Siemens ainsi que le prix Leipzig Mendelssohn.

# Lauma Skride

Lauma Skride, qui a reçu le Beethoven-Ringes en 2008, est réputée pour ses interprétations du répertoire classique et romantique germanique. Elle se produit avec des orchestres de renom : Gewandhausorchester Leipzig, hr-Sinfonieorchester Frankfurt, Hamburger Symphonikern, Dresdner Philharmonie, Orchestre philharmonique royal de Stockholm, Orquesta filarmónica de Gran Canaria, etc. Elle collabore avec des chefs d'orchestre tels que Andris Nelsons, Kristjan Järvi, Anu Tali, Muhai Tang, John Storgårds, Pedro Halffter, Yan Pascal Tortelier ou encore

Cornelius Meister. La saison 2020-2021 de Lauma Skride commence avec ses apparitions au MDR Musiksommer et au Festspiele Mecklenburg-Vorpommern. Parmi les autres moments forts de la saison en cours, citons des récitals en duo avec Anne-Sophie Mutter à la Philharmonie de Paris et au Festival de piano de la Ruhr, ainsi que des représentations du *Triple Concerto* de Beethoven avec Anne-Sophie Mutter et Daniel Müller-Schott avec l'Orchestre symphonique national du Danemark. Chambriste très recherchée, Lauma Skride a fondé en 2016

le Skride Quartet avec sa sœur Baiba, Harriet Krijgh et Lise Berthaud. Depuis lors, le quatuor se produit dans de grandes salles et festivals : Concertgebouw d'Amsterdam, Wigmore Hall de Londres, Schubertiades de Hohenems, Liederhalle de Stuttgart, Concertgebouw de Bruges, Festival de Tanglewood, etc. Le premier CD du quatuor avec des œuvres de Mozart, Mahler et Brahms est sorti en 2019 chez le label Orfeo. Lauma Skride a enregistré le cycle de piano *Das Jahr* de Fanny Hensel pour Sony en 2007 et a reçu un ECHO Classic award en tant que meilleur jeune artiste pour cet enregistrement. Avec Baiba, elle a enregistré en 2011 la transcription par Joseph Joachim des *Danses hongroises* de Brahms

pour violon et piano pour Orfeo. En 2016, elles ont publié le CD d'un répertoire purement scandinave. Née à Riga en 1982, Lauma Skride est la plus jeune de trois filles d'une famille de musiciens. Elle a commencé à jouer du piano à l'âge de 5 ans avant d'être l'élève d'Anita Paze à l'École de musique Emil Darzin de Riga. Elle a ensuite étudié avec Volker Banfield à l'Université de musique et de théâtre de Hambourg. Elle a participé à de nombreux concours internationaux depuis l'âge de 11 ans, parmi lesquels le Concours Maria Canals en Espagne et le Concours international de piano de Cleveland aux États-Unis, et a remporté plusieurs prix.

## Les bars 3 Ouest et 3 Est

Les foyers de la Grande salle Pierre Boulez - Philharmonie comportent deux bars ouverts au public au niveau 3. Ils proposent une restauration légère dès l'ouverture des portes. Le service s'y fait à table, dans le plus grand respect des normes sanitaires.

Sebastião

# SALGADO AMAZÔNIA

Création musicale de Jean-Michel Jarre

EXPOSITION  
Jusqu'au 31 octobre 2021

Commissariat et scénographie : Lélia Wanick Salgado

MUSÉE DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE DE PARIS

PHILHARMONIEDEPARIS.FR  
01 44 84 44 84   PORTE DE PANTIN

 **mint** énergie  
L'électricité verte et moins chère

 MEG

 RÉPUBLIQUE  
FRANÇAISE  
Liberté  
Égalité  
Fraternité

 VILLE DE  
PARIS

 fnac

 RATP

TRISCOULEURS

WE DEMAIN

connaissance  
des arts

POLKA

 inter

 CITÉ DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE  
DE PARIS



Avant le 30 juin 2021

# LOTÉRIE SOLIDAIRE

PHILHARMONIE DE PARIS

À VOUS DE JOUER POUR LES ORCHESTRES D'ENFANTS DÉMOS  
40 LOTS D'EXCEPTION À GAGNER, RENDEZ-VOUS SUR  
[LOTERIESOLIDAIRE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR](http://LOTERIESOLIDAIRE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR)



PHILHARMONIE  
DE PARIS  
LES AMIS